

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE BRETAGNE
1926. — N° 1.

RELATIONS DIRECTES ENTRE L'IRLANDE,
L'ARMORIQUE ET LA PÉNINSULE IBÉRIQUE
A L'ÉPOQUE ÉNÉOLITIQUE

Peu de temps après que mon travail sur les *Relations directes entre l'Irlande et la péninsule Ibérique* ⁽¹⁾ à l'époque énéolithique avait été envoyé à l'impression, M. l'abbé Breuil, professeur à l'Institut de paléontologie de Paris, me signalait l'existence de ce qu'il appelait *cuves-autels*, dans des dolmens d'Irlande et d'Ibérie. Ce sont des cuves en pierre, la plupart du temps légèrement creusées. Celles d'Irlande étaient bien connues, mais leur importance n'avait pas été reconnue. Elles ont été signalées dans les chambres des dolmens de Lough Crew, New-Grange, Dowth, par Montelius, en 1899 (*Der Orient und Occident*, p. 72 et suiv.). Montelius se tait sur leur destination. G. Coffey les considère comme de grossiers sarcophages ⁽²⁾.

Pour plus de détails sur ce curieux sujet, je m'adressai à M. Hugo Obermaier, le préhistorien bien connu, auteur de travaux de la plus grande valeur, aujourd'hui professeur à l'Université de Madrid. Avec une parfaite obligeance, il s'empressa de me faire don d'un travail où la question dolménique en Espagne est traitée dans son ensemble, et dont un important paragraphe est consacré à une comparaison entre les dolmens d'Espagne et ceux d'Irlande : *El Dolmen de Matar-*

(1) *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. IV, 1925, p. 137.

(2) *New-Grange (Brugh na Boinné) and other incised tumuli in Ireland*, Dublin, 1912. *Brugh na Boinné* signifie colline ou fort de la Boyne. *Brugh* désigne aussi des *tumuli* (demeures de fées).

rubilla (Sevilla), 1919 ⁽³⁾. Après avoir décrit la cuve du dolmen en question (p. 52), il en fait la comparaison avec celles d'Irlande et en recherche la destination (p. 64). Celles d'Irlande et, en général, celles d'Ibérie, sont moins creuses et plus larges que celle de Matarrubilla.

Il en décrit quatre dans le seul monument mégalithique de New-Grange, deux dans le dolmen de Lough Crews, sous l'une de ces dernières, on a trouvé une grande quantité d'ossements humains, quelques objets de lignite et une boule de syénite parfaitement ronde. Des cuves ou terrines analogues ont été trouvées dans d'autres dolmens d'Irlande. Il se contente de mentionner celle du dolmen de *Sleive-na-Callighe* ⁽⁴⁾ qui occupait le centre de la chambre. C'était une grande pierre peu profonde, de forme allongée, mais avec les extrémités arrondies.

Les récipients d'Espagne sont plutôt des dalles presque lisses. Celui de Matarrubilla fait exception. C'est une auge quadrangulaire, profonde, soigneusement creusée. Nonobstant la diversité de forme, il est évident que ce sont des objets d'une même famille et auxquels, à l'époque dolménique, on attribuait une grande importance car ils occupaient, suivant la remarque d'Obermaier, soit dans la chambre principale, soit dans les annexes, la place d'honneur. C'étaient évidemment des récipients destinés à recevoir des objets qu'on ne pouvait placer sur le sol. Obermaier repousse avec raison, je crois, l'idée que c'étaient des sortes d'autels destinés au culte, ce qui eût impliqué de fréquentes visites.

Or, il ne faut pas oublier que les dolmens étaient des monuments funéraires, qui ne s'ouvraient qu'à l'époque des ensevelissements; car c'étaient des sépultures collectives ⁽⁵⁾. Il est plus probable que ces récipients en pierre étaient destinés à contenir des objets de diverses sortes appartenant aux morts inhumés dans le mousolée. Obermaier ne croit pas impossible qu'ils aient été de véritables *putrideros* (pourrissoirs) affectés à des personnages éminents ou que tout au moins ils aient servi de dépôts pour leurs restes, l'œuvre de décomposition étant achevée.

(3) Ce travail fait partie d'une collection : COMISION DE INVESTIGACIONES PALEONTOLÓGICAS Y PREHISTÓRICAS. Memoria número 26.

(4) En irlandais, la colline de la sorcière.

(5) On peut, il est vrai, supposer que ces autels n'étaient utilisés qu'au moment des enterrements.

Il faut reconnaître avec lui que la question n'est pas tranchée et qu'elle ne le sera que le jour où on trouvera un dolmen de cette espèce avec son contenu intact.

Jusqu'ici ces récipients funéraires, en Europe occidentale, ne se sont rencontrés qu'en Irlande et en Ibérie. On ne peut en signaler de semblable que plus à l'Orient, au village de Tarxien, dans l'île de Malte. T. Zammit y a découvert, en 1916, les fondements d'un temple énéolithique, avec diverses cuves sur lesquelles étaient gravés des ornements en spirales. D'après leur aspect extérieur, elles étaient étroitement apparentées à celle du dolmen de Matarrubilla et aussi très vraisemblablement de la même époque. Obermaier conclut en disant qu'il est permis de supposer que ces monuments de Malte ont servi pour le moins de prototypes aux ouvriers de la cuve d'Andalousie. Cette hypothèse est discutée dans le chapitre suivant avec des arguments qui la rendent très probable ⁽⁶⁾. L'auteur y traite des relations entre l'Espagne et l'Orient ⁽⁷⁾.

Il y a, sans conteste, dans le fait que ces récipients funéraires si caractéristiques, n'apparaissent nulle part ailleurs qu'en Irlande et en Ibérie, en dehors d'un cas observé à Malte, une nouvelle preuve des relations intimes entre ces deux pays.

Il était cependant quelque peu surprenant que l'Armorique, en relations intimes avec l'Irlande, fût totalement dépourvue de récipients funéraires de ce genre. Or, il y a un an environ, mon ami, M. Zacharie Le Rouzic, conservateur du musée Miln, à Carnac, observateur à qui rien n'échappe, me signalait les particularités que présentait la septième dalle de la galerie du tumulus de Gavrinis, en partant de l'entrée. Le Dr de Closmadeuc, lors de sa fouille de 1889, avait remarqué déjà sur cette dalle deux saillies à chaque extrémité *en forme de gouttière*, dit-il. Il en résulte que la partie comprise entre ces deux saillies produit l'effet d'un creux. Ce qui ajoute singulièrement à l'intérêt de cette dalle, c'est qu'elle a été *travaillée et polie sur toute sa surface*, d'après l'examen minutieux qu'en a fait Le Rouzic. La dalle était déplacée lors des fouilles, mais, d'après Le Rouzic, elle faisait bien partie de la galerie. La dalle est entière. Elle avait évidemment une grande importance et une destination tout à fait particulière, probablement analogue à celle des récipients funéraires.

(6) OBERMAIER, *loc. cit.*, p. 69-70.

(7) *Ibid.*, *Capitulo*, IV.

Tous les explorateurs n'ont pas le coup d'œil de Le Rouzic, et il n'est pas impossible que de pareilles particularités leur aient échappé.

Je n'avais nullement l'intention de traiter des relations de l'Armorique avec l'Irlande; je m'étais borné d'abord à ajouter une note à mon travail (*Relations directes entre l'Irlande et la péninsule ibérique à l'époque énéolithique*); mais comme il est impossible de parler de Gavrinis sans s'occuper du tumulus irlandais de New-Grange, et que la question des rapports de deux tumuli est en quelque sorte à l'ordre du jour, j'ai cru que je ne pouvais me dispenser d'appeler l'attention de nos lecteurs sur des faits qui, de l'avis de tout le monde, établissent l'intimité des relations entre l'Armorique et l'Irlande, et aussi, à mon avis, entre ces deux pays et la péninsule ibérique, à l'époque néolithique et énéolithique.

L'étroite parenté des signes gravés sur les parois et supports du tumulus irlandais de New-Grange et de celui de Gavrinis n'est niée par personne; on peut dire qu'elle saute aux yeux. La question est de savoir s'il y a eu copie ou imitation d'un côté ou de l'autre, ou s'il faut chercher à ces signes une source commune.

Un éminent archéologue qui connaît mieux que personne les manifestations de l'art à toutes les époques de la préhistoire, M. l'abbé Breuil, a été étudier sur place les signes gravés de différents dolmens d'Irlande, en particulier ceux de New-Grange. Il donne ses conclusions dans un article : *Les pétroglyphes d'Irlande* (*Revue archéologique*, 1921, p. 3, sur l'art pétroglyphique « il évolue par des voies entièrement distinctes de celui de la Scandinavie. Au contraire sa parenté est étroite, soit avec l'Ecosse, plus pauvre, soit avec la Bretagne et la Galice. Il est impossible pour qui a visité les monuments irlandais de ne pas songer à Gavrinis et de ne pas voir dans ce dernier et peut-être dans la Table des Marchands, l'œuvre d'artistes irlandais ».

A peu près à la même époque, l'abbé Breuil a publié dans les *Proceedings of the royal irish Academy* ⁽⁸⁾, un travail beaucoup plus développé où il analyse les variétés de signes des

(8) *A Chronology of the Bronze-age sculpture in Ireland*, by the abbé BREUIL, Hon. M. R. I. A. and R. A. S. Macalister (*Proceedings of the R. I. A.* August 17 1921.

dolmens irlandais, en les comparant lorsqu'il y a lieu, et expose ses idées sur la chronologie de ces signes.

Ses conclusions, en ce qui concerne Gavrinis sont à peu près les mêmes : p. 9 « j'irai jusqu'à appeler Gavrinis un monument irlandais dans le même sens qu'on appelle scandinaves les tumuli d'Armorique élevés sur les sépultures à barque des pirates du Nord ».

M. l'abbé Breuil a certainement raison contre ceux qui, comme Munro (*Prehistoric Scotland*, p. 21), faisaient venir la spirale qui figure sur les pierres de New-Grange et de Gavrinis, de la Scandinavie où elle serait parvenue de la région égéenne par la voie du Danube⁽⁹⁾. Coffey, qui avait adopté l'opinion de Munro, est plus hésitant dans : *The Bronze-age in Ireland*, 1913, p. 75. Sauf pour la spirale, il cherche l'origine de l'art pétroglyphique d'Irlande dans les régions égéennes.

La parenté entre l'art pétroglyphique d'Irlande et d'Armorique avec celui de l'Ibérie et, en particulier, de la Galice est, en revanche, comme le soutient l'abbé Breuil, évidente. Il me paraît moins bien inspiré quand il voit dans Gavrinis un tumulus irlandais⁽¹⁰⁾. S'il y a eu emprunt, c'est l'Irlande qui a emprunté, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a une différence importante de structure entre New-Grange et Gavrinis : New-Grange a une voûte en encoûblement; Gavrinis est purement mégalithique. Le système des spirales est très développé et remarquablement traité à New-Grange; il est rudimentaire à Gavrinis, où on n'en compte que deux, fort médiocres. Enfin, les cercles concentriques et demi-cercles d'où sort la spirale, d'après l'opinion de Montelius aujourd'hui généralement admise, sont chose courante sur les poteries du Morbihan contemporaines de Gavrinis, tandis qu'on n'en signale pas sur les poteries d'Irlande⁽¹¹⁾. J'ai signalé par lettre

(9) DÉCHELETTE, *Manuel d'Arch.*, I, p. 614 et note. Il a publié depuis dans l'*Anthropologie*, t. XXIII, p. 29 et suiv., une interprétation des plus intéressantes mais hasardée des signes des dolmens d'Irlande et d'Armorique, notamment de la spirale

(10) Je laisse de côté la question de la *Table des Marchands*. Je ne vois franchement pas sur quoi l'abbé Breuil pourrait s'appuyer pour en faire une œuvre irlandaise.

(11) Pour les poteries dolméniques décorées d'arcs-de-cercles concentriques et demi-cercles, cf. DU CHATELLIER, *La poterie aux époques préhistorique et gauloise en Armorique*, Rennes, 1897, planche V, fig. 6, 7; planche VI, fig. 1, 2, 3, 4,

ces différences à l'abbé Breuil et lui ai fait remarquer qu'il avait usé d'une comparaison fâcheuse en qualifiant Gavrinis de tumulus irlandais au sens où il appelait scandinaves les tumuli élevés sur les sépultures en barque des pirates du Nord en Armorique. Le tumulus auquel il fait allusion est celui du Cruguel en Groix, excellemment fouillé par MM. du Chatellier et Le Pontois.

Tout est purement scandinave au Cruguel : le chef incinéré, la barque, les 21 umbos de bouclier, moins un dont le similaire est au musée d'York. Le tumulus est de la fin du IX^e siècle de notre ère, époque des grandes luttes des Scandinaves et des Bretons armoricains. L'abbé Breuil, d'après une lettre qu'il m'a adressée en réponse à la mienne renonce à l'idée de l'emprunt et croit les signes gravés d'Irlande et d'Armorique dérivés d'une source commune. La source immédiate est certainement l'Ibérie.

Il serait paradoxal d'aller chercher cette source commune directement à l'île de Malte, au village du Tarxien, dont j'ai parlé plus haut, mais il est fort possible que la spirale soit parvenue en Ibérie et de là en Armorique par cette voie. Les cuves du Tarxien étaient étroitement apparentées à celle du dolmen de Matarubilla en Andalousie, et elles étaient ornées de spirales, si bien que H. Obermaier y a vu les prototypes de celles d'Ibérie. En dehors des spirales, toutes les variétés de signes gravés de New-Grange et de Gavrinis sont représentées sur les pétroglyphes d'Ibérie, notamment sur ceux de la Galice, en particulier les cercles et demi-cercles ⁽¹²⁾. S'il y a eu polygénie en ce qui concerne la spirale, ce qui est possible, il me paraît sûr qu'elle a commencé plutôt en Armorique qu'en Irlande, où elle apparaît singulièrement perfectionnée.

L'Armorique constituait une étape tout indiquée et, dans une certaine mesure, obligatoire, entre l'Irlande et l'Ibérie. Le golfe du Morbihan a pu attirer les navigateurs ibères. L'embou-

5, 6, 7, 8; planche VII, fig. 3, 13. M. du Chatellier a reproduit pl. v, fig. 8, en grandeur naturelle, une plaque de schiste ardoisier, recueillie par lui dans le dolmen de Kervadel en Plobannalec, Finistère. Deux cercles concentriques avec rayons et plusieurs demi-cercles y sont gravés. Quant aux poteries indiquées, elles sont toutes du Morbihan. M. Z. Le Rouzic a trouvé des poteries portant les mêmes ornements gravés dans le cercle de pierres de la petite île d'Er-Lanic, dans le golfe du Morbihan.

(12) H. OBERMAIER, *Die Bronzezeitlichen Felsgravierungen von Nordwest Spanien (Galicien)*, 1925.

chure de la Loire s'offrait aussi à eux. Les gravures du dolmen de Meniscoul près de Guérande, offrent les plus frappantes ressemblances avec celles du plus ancien groupe de gravures de la Galice ⁽¹³⁾.

Une découverte récente de H. Obermaier a appelé mon attention sur la présence évidemment intentionnelle de nombreux galets et surtout de galets à cupules dans nos monuments mégalithiques. Il a découvert dans le dolmen de Soto (en Trigueros-Huelva) un banc funéraire, très bas, de forme rectangulaire, composé de galets cimentés ⁽¹⁴⁾. Cette trouvaille m'en a rappelé une autre faite à l'autre extrémité du monde occidental énéolithique, en Suède. Montelius fouillant un grand tumulus à Hammarlöf en Skanie, non loin de Trelleborg ⁽¹⁵⁾, y découvrit les restes d'un cercueil en chêne avec un squelette, sépulture du plus ancien âge du bronze scandinave, et un banc de forme ronde, *composé uniquement de galets*. Sur ce banc que Montelius qualifie d'autel, il y avait du charbon et des ossements vraisemblablement d'animaux : c'étaient les témoignages d'un sacrifice offert aux mânes du défunt.

M. du Chatellier a consacré un important travail aux galets de nos sépultures mégalithiques ⁽¹⁶⁾. Il fait remarquer l'abondance notamment des galets à cupules : il en avait gardé 217 dans ses collections. Étaient-ils jetés sans ordre dans les chambres dolméniques ? C'est invraisemblable. Je croirais plutôt à un manque de précaution de la part des explorateurs ayant eu pour effet de jeter le désordre dans l'intérieur des sépultures. En tout cas, à ce point de vue même, et pour une autre particularité singulière, la fouille récente du dolmen de La Hougue-bie en Jersey présente une grande importance. M. Zacharie Le Rouzic qui y avait pris part et contribué sérieusement à la rendre fructueuse, après me l'avoir signalée,

(13) *Loc. cit.*, p. 59. Pour la comparaison avec les gravures de Meniscoul, cf. p. 14, fig. 4 et 5. (

(14) *El dolmen de Soto* (Boletín de la Sociedad Española de Excursiones, año 32, Madrid, 1924, pp. 1-31.) L'auteur avait poussé l'obligeance jusqu'à m'envoyer une esquisse de ce banc.

(15) *Kulturgeschichte Schwedens*, p. 135.

(16) *Galets et cupules des sépultures préhistoriques du Finistère* (Bulletin de la Soc. arch. du Fin., t. XXVII, pp. 215-219). M. du Chatellier a trouvé dans quelques monuments de l'époque du fer de ces galets à cupules. Dans le tumulus de Coat-Plin-Coat, une pierre de gneiss, ornée de trois cupules supportait un vase plein de restes incinérés.

me communiqua le *Bulletin annuel* (1925) de la *Société Jersiaise*; qui en donne la relation. Le dolmen sous tumulus est de la catégorie des dolmens à galerie et à cabinets latéraux. Les dalles de couverture sont énormes. Un pilier ou dalle dressé qui formait une sorte de séparation entre le fond de la chambre et le cabinet ouest avait pour support une sorte de cuve renversée ou meule creuse en forme de U (*u* majuscule) de 12 pieds de long (3^m660) et de 6 pouces de profondeur (0^m15). La partie creuse, qui regardait le sol, était remplie en partie de fins galets, *parfaitement propres* : c'était une portion du lit de galets reposant sur une couche de débris divers rehaussant le sol : ce lit s'étendait sur toute la chambre principale et jusque dans le cabinet ouest. *Les galets de ce lit étaient également propres.*

La relation en langue anglaise après avoir constaté la propriété du lit de galets formant la couche supérieure du sol surhaussé conclut qu'on est en présence d'un sanctuaire dans lequel tout va-et-vient (*traffic*) était interdit. Le Rouzic m'a écrit aussi qu'on s'est trouvé au fond de la chambre en présence d'un véritable sanctuaire remarquable par de petits menhirs qui étaient renversés mais qu'il fit redresser. Il y en avait quatre semblables à l'angle sud-ouest du cabinet ouest.

La meule-cuve a très évidemment servi intentionnellement de support au pilier, mais dans quel but ? Le lit de galets *propres* a sans doute eu une destination funéraire analogue au banc funéraire du dolmen d'El Soto.

Jersey a pu être aussi une escale pour les navigateurs ibères, armoricains ou irlandais fréquentant les parages de l'Atlantique et de la Manche. La civilisation de Jersey, à l'époque néolithique et énéolithique, paraît très voisine de celle de l'Armorique et des Iles Britanniques.

Un fait capital suffirait à établir l'importance et l'intensité des relations entre l'Armorique et la péninsule ibérique : c'est d'Ibérie que l'Armorique a reçu le cuivre et le bronze. L'Armorique a quelques filons de cuivre⁽¹⁷⁾, mais ils étaient trop peu importants pour attirer l'attention des indigènes. L'étain était un peu plus abondant. On a trouvé en Armorique un certain nombre d'instruments en cuivre pur, mais il est impos-

(17) MARSILLE, *Sous-sol et préhistoire*, Bull. Soc. pcl. Morbihan, 1924, p. 24 et suiv.

sible de parler d'un âge du cuivre véritable ⁽¹⁸⁾. Le bronze a été connu en Armorique presque aussitôt que le cuivre. Dans le tumulus du Mouden-Bras en Pleudaniel, Côtes-du-Nord, le commandant Martin et l'abbé Prigent trouvèrent huit poignards, quatre haches en métal, un disque en or, quatre épingles dont trois en argent, et trente-six pointes de flèche à ailerons et pédoncule qui suffirent à classer le tumulus à la première époque du métal (2500 à 2000 ans avant J.-C.). Les poignards à lame triangulaire plate sont du type le plus primitif. A ma prière, le commandant Martin fit analyser au laboratoire de la Faculté des Sciences de Rennes des fragments de poignards et de haches. L'analyse démontra que les poignards étaient en cuivre pur, tandis que les fragments de haches ont donné une proportion anormale d'étain (environ 45 %).

Il est établi que le cuivre a été connu plus tôt dans les dolmens du Midi que dans ceux de l'Ouest et du Nord-Ouest. On pourrait donc supposer que la connaissance du cuivre a pu s'être propagée du Sud en Armorique. Dans ce cas, c'est dans l'est de l'Armorique qu'on devrait trouver les premiers objets en cuivre et surtout les premières sépultures de cette époque. Or, c'est exactement le contraire que l'on a constaté. On a découvert en Armorique de nombreux tumuli plus ou moins dolméniques de l'époque du métal. *Or, s'échelonnant tous de la pointe extrême de l'Armorique, ils ne dépassent pas à l'Est Elven, à trois lieues de Vannes.*

Il est clair que c'est par mer que le bronze est venu en Armorique et aussi, cela va sans dire, dans les Iles Britanniques. L'Irlande, riche en cuivre, a eu un âge du cuivre véritable qui a duré longtemps. Elle l'a connu, semble-t-il, plus tôt que l'Armorique.

On a longtemps cru que la grande hache-marteau, ou marteau d'arme en bronze, avec manche en métal, trouvée à Kersoufflet en Faouët, Morbihan, était d'origine scandinave parce qu'on a trouvé en Danemark et en Suède des haches-marteaux en pierre, de même forme. Mais on peut plus logiquement supposer que les haches-marteaux en pierre sont des imitations d'objets similaires en bronze : on l'admet pour les haches en

(18) J. LOTH, *Fouilles de Mané-ven-guen en Baden*, Bull. Soc. pol. Morbihan, 1909, p. 10-11.

pierre à trou d'emmanchement. L'original doit être cherché en Portugal. Déchelette qui avait paru d'abord incliner vers une origine scandinave, signale (*ibid.*, p. 490), une découverte en Portugal, décisive semble-t-il. Sur une dalle de sépulture de la première ou deuxième époque du métal, à Défesa dans l'Estramadure, commune de S. Tiago de Caceen, sont gravées deux armes : une épée d'un type qui pourrait être de la deuxième époque du bronze et une hache-marteau de forme, on peut dire, identique à celle de la hache-marteau de Kersoufflet.

C'est donc très vraisemblablement en Portugal qu'il faut chercher le prototype de la hache de Kersoufflet, dont il n'existe, ni en Armorique, ni en Gaule, aucun autre exemplaire.

J. LOTH.

AVIS

Nous prions de nouveau les membres de la Société d'envoyer leur cotisation au trésorier dès la réception de ce Bulletin.

Tous ceux qui ont bien voulu nous donner leur adhésion savent que la Société n'a d'autres ressources que les cotisations de ses membres.

Elle fait donc appel à leur dévouement pour que ceux-ci veuillent bien s'acquitter de ce versement dès les premiers mois de l'année.

En présence de la hausse constante des frais d'impression, la Société ne peut continuer son œuvre qu'à cette condition.

Elle demande, de plus, à ses membres de faire un peu de propagande et de lui amener des adhérents nouveaux.